

Anne Rice

Les Chroniques des vampires

PRINCE LESTAT

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Éric Betsch*



DÉJÀ PARU CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

L'Heure de l'Ange
L'Épreuve de l'Ange

Les Infortunes de la Belle au bois dormant
Tome 1 : Initiation
Tome 2 : Punition
Tome 3 : Libération

Le Don du loup
Les Loups du solstice

Titre original : *The Vampire Chronicles – Prince Lestat*

Première publication en langue originale par Alfred A. Knopf,
une marque de Random House, Inc, New York, 2014

Tous nos remerciements vont à Alfred A. Knopf
pour son autorisation à citer un extrait
de « Sunday Morning » tiré de *The Collected Poems of Wallace Stevens*,
copyright © 1954 Wallace Stevens, renouvelé en 1982 par Holly Stevens.
Imprimé avec la permission de Alfred A. Knopf,
une maison d'édition de The Knopf Doubleday Publishing Group,
une division de Random House LLC.
Tous droits réservés.

*Les personnages, les lieux et les situations de ce récit étant purement fictifs,
toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite.*

Copyright © 2014, Anne O'Brien Rice.
Tous droits réservés, y compris les droits de reproduction de quelque part
et sous quelque forme que ce soit.

© Éditions Michel Lafon, 2015, pour la traduction française
118, avenue Achille-Peretti
CS 70024 - 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

CE ROMAN EST DÉDIÉ
À
Stan Rice, Michele Rice, Christopher Rice,
à
Karen O'Brien et Cynthia Rice Rogers,
Victoria Wilson,
Lynn Nesbit,
Eric Shaw Quinn,
Suzanne Marie Scott Quiroz,
au Peuple de la Page,
et à mes muses,
Mary Fabl
et
Jon Bon Jovi.

« Sur mon oreiller de pierre, j'ai rêvé du monde mortel au-dessus de nous ; ses voix et ses musiques m'ont bercée, j'ai eu la vision de ses fantastiques découvertes, l'intuition de son courage, dans le sanctuaire éternel de mes pensées. Et bien que ses formes éblouissantes me soient impénétrables, j'ai ardemment souhaité la venue d'un être assez fort pour le parcourir sans crainte, pour en traverser le cœur, le long de la Voie du Diable. »

Allesandra, dont on ignore alors encore le nom,
dans *Lestat le vampire*

« Les vérités anciennes et l'ancienne magie, la révolution et l'invention conspirent toutes à nous distraire de la passion qui, d'une manière ou d'une autre, est notre vainqueur à tous.

Finalement, las de cette complexité, nous rêvons de cet instant depuis longtemps révolu où nous pouvions nous asseoir sur les genoux de notre mère et où chaque baiser était le parfait exaucement de notre désir. Que faire d'autre, sinon rechercher l'étreinte qui contenait à présent le Ciel et l'Enfer : notre fatal destin, encore, et encore, et toujours. »

Lestat, dans *Lestat le vampire*

« C'est dans la chair que la sagesse prend racine. Méfie-toi de ce qui n'est pas chair. Méfie-toi des dieux, méfie-toi des *idées*, méfie-toi du diable. »

Maharet, à Jesse,
dans *La Reine des damnés*

La Genèse du Sang

Au commencement étaient les esprits, des êtres invisibles que n'entendaient et ne voyaient que les magiciens et sorciers les plus puissants. Certains étaient considérés comme malveillants, et d'autres inspirés par le bien. Ils savaient retrouver les objets perdus, espionner des ennemis et de temps à autre influencer sur les conditions météorologiques.

Mekare et Maharet, deux grandes magiciennes, vivaient dans une splendide vallée, au pied du mont Carmel, où elles communiquaient avec les esprits. L'un de ceux-ci, le grand et puissant Amel, était capable, lorsqu'il se livrait à quelque espièglerie, de prendre aux humains du sang, dont de faibles quantités intégraient alors le mystère alchimique que constituait cet être, même si nul ne savait comment celui-ci procédait. Amoureux de Mekare, Amel ne demandait qu'à la servir. Celle-ci le considérait comme nulle autre magicienne ne l'avait jamais fait, et il l'aimait pour cela.

Un jour se présentèrent des troupes ennemies, des soldats de la puissante Akasha, Reine d'Égypte. Les magiciennes étaient son objectif ; elle voulait leur connaissance, leurs secrets.

La malfaisante monarque détruisit la vallée et les villages de Mekare et Maharet, et emmena de force les deux sœurs jusque dans son royaume.

Fou de colère, Amel, l'esprit si attaché à Mekare, décida de punir la Reine.

Quand celle-ci fut assassinée, percée de multiples coups de couteau portés par des conspirateurs issus de sa propre cour,

l'esprit Amel pénétra dans son cadavre, fusionna avec son corps et son sang, lui offrant ainsi une nouvelle et terrifiante vitalité.

De cette fusion naquit une nouvelle forme d'être vivant sur cette planète : le vampire. Le Buveur de sang.

Le sang de cette grande Reine vampire, Akasha, est à l'origine de tous les vampires nés au cours des millénaires dans ce monde, la procréation s'effectuant au moyen d'un échange sanguin.

Afin de punir les jumelles, qui s'opposaient à elle et à son nouveau pouvoir, Akasha aveugla Maharet et arracha la langue de Mekare. Cependant, avant qu'elles soient exécutées, Khayman, l'intendant de la Reine, lui-même jeune Buveur de sang, transmet le Sang puissant aux jumelles.

Tous trois menèrent une rébellion dressée contre Akasha, sans réussir à amoindrir le culte des dieux Buveurs de sang qu'elle avait instauré. Les jumelles furent finalement capturées, séparées et abandonnées seules, Maharet en mer Rouge et Mekare en plein milieu du vaste Océan, à l'ouest.

Ayant rapidement gagné des rives familières, Maharet retrouva une vie prospère, contrairement à Mekare, qui, emportée par la houle océanique jusqu'à des terres encore à découvrir et à baptiser, disparut de l'Histoire.

Ces événements se déroulèrent il y a six mille ans.

La grande Reine Akasha et son époux, le Roi Enkil, devinrent silencieux après deux mille ans, conservés telles des statues dans un sanctuaire par des anciens immortels et des prêtres convaincus qu'Akasha renfermait le Noyau Sacré, et que si elle était détruite, tous les Buveurs de sang du monde mourraient avec elle.

L'Ère commune venue, l'histoire de la Genèse du Sang fut complètement oubliée. Seuls quelques anciens transmettaient encore cette légende, sans y croire eux-mêmes. Néanmoins les dieux du Sang, des vampires consacrés à l'ancienne religion, régnaient encore dans des sanctuaires disséminés à travers le monde.

Emprisonnés dans des arbres évidés ou des cellules de briques, ces dieux du Sang restaient assoiffés jusqu'aux fêtes sacrées, au cours desquelles on leur apportait des offrandes sous la forme de sinistres individus qu'ils devaient juger, condamner et dévorer.

À l'aube de l'Ère commune, un ancien, gardien des Parents Divins, abandonna Akasha et Enkil dans le désert, afin que le

soleil les détruit. Partout dans le monde, lorsque les rayons de l'astre du jour s'abattirent sur la Mère et sur le Père, de jeunes Buveurs de sang périrent, brûlés à mort dans leur cercueil ou dans leur sanctuaire, ou même éveillés. La Mère et le Père étaient eux-mêmes trop puissants pour être ainsi détruits. Bien que sévèrement brûlés et en proie à d'atroces souffrances, nombre de très anciens survécurent eux aussi.

Marius, sage érudit romain tout récemment devenu Buveur de sang, descendit alors en Égypte, déterminé à trouver le Roi et la Reine et à les protéger, de façon qu'aucun holocauste ne ravage jamais plus le monde des morts-vivants. Quand il les eut découverts, il en fit son sacerdoce. La légende de Marius et de Ceux Qu'Il Faut Garder perdura près de deux millénaires.

En l'an 1985, cette histoire de la Genèse du Sang fut contée à tous les vampires du monde. Ils apprirent ainsi que la Reine vivait encore, que son corps renfermait le Noyau Sacré. Ce récit fut détaillé dans un ouvrage rédigé par le vampire Lestat, qui clama par ailleurs ces faits en chansons et en vidéos, ainsi que depuis la scène sur laquelle il se produisit lors d'un concert rock, criant au monde l'existence de ses semblables et appelant les humains à tous les exterminer.

La voix de Lestat tira la Reine de millénaires de silence et de sommeil. Elle s'éveilla avec un rêve : elle dominerait le monde des humains par la cruauté et le carnage, et deviendrait leur Reine des Cieux.

C'est alors que les jumelles anciennes, qui avaient elles aussi perçu les chansons de Lestat, décidèrent d'arrêter Akasha. Maharet lui demanda de mettre un terme à sa tyrannie fondée sur le sang et la superstition. Quant à Mekare, disparue depuis si longtemps et revenue après cette éternité, elle décapita la Reine et accueillit en elle le Noyau Sacré lorsqu'elle dévora le cerveau de la souveraine mourante. Protégée par sa sœur, Mekare devint la nouvelle Reine des Damnés.

Lestat, qui avait assisté à ces événements, conta de nouveau cette histoire dans un livre. Ayant vu la passation de pouvoir de ses propres yeux, il offrit son témoignage à la planète entière. Au contraire des mortels, auprès desquels ces « fictions » passèrent inaperçues, les morts-vivants furent choqués par ces récits.

C'est ainsi que l'histoire des origines et des affrontements des temps anciens, des pouvoirs et des faiblesses des vampires, et des

guerres livrées pour le contrôle du Sang Ténébreux, devint familière à tous les morts-vivants éparpillés dans le monde. Elle devint la propriété des anciens, restés des siècles dans un état comateux dans des grottes et des tombes, et de jeunes conçus avec insouciance errant dans les jungles, marais ou bas-fonds urbains sans avoir jamais accordé une pensée à leur ascendance. Elle devint la propriété de survivants sages et discrets ayant vécu dans l'isolement à travers les âges.

Le fait de savoir qu'ils partageaient un lien, une histoire et des racines devint l'héritage de tous les Buveurs de sang du monde.

L'histoire que voici raconte comment cette connaissance changea pour toujours cette tribu et sa destinée.

Le Jargon du Sang

Quand il rédigea ses ouvrages, le vampire Lestat employa quantité de termes appris des vampires rencontrés au cours de sa vie. Ces vampires, qui contribuèrent à son œuvre en lui offrant leurs souvenirs et leur expérience sous forme écrite, ajoutèrent leurs propres mots, dont certains plus anciens que tous ceux qui avaient jamais été révélés à Lestat.

Voici une liste de ces termes, aujourd'hui répandus parmi les morts-vivants du monde entier.

Buveur de sang – Plus ancien terme désignant un vampire. Cette expression on ne peut plus simple fut imaginée par Akasha, qui chercha plus tard à la remplacer par « dieu du Sang » pour les adeptes de sa voie spirituelle et de sa religion.

Créateur – Terme générique désignant le vampire qui a versé tel autre dans le Sang, peu à peu remplacé par « mentor ». Le créateur est également parfois appelé le « maître », appellation cependant abandonnée de nos jours. Dans de nombreuses régions du monde, se dresser ou chercher à détruire son créateur est considéré comme un péché gravissime. Un créateur ne percevra jamais les pensées de son novice, et vice versa.

Don de l'Envoûtement – Pouvoir des vampires consistant à troubler, séduire et envoûter des mortels et parfois d'autres vampires. Tous les vampires, même les novices, en sont plus ou moins dotés, même si beaucoup ne savent pas s'en servir. Il

nécessite en effet un réel effort pour « persuader » la victime de la réalité que le vampire veut la voir imaginer. S'il n'assujettit pas la victime, ce pouvoir la perturbe et la plonge dans la confusion. Le contact visuel est capital ; il est impossible d'envoûter quelqu'un à distance. Pour tout dire, le Don de l'Envoûtement fait souvent autant appel aux mots qu'au regard. D'une certaine façon, il est intimement lié au Don de l'Esprit.

Don de l'Esprit – Terme vague et imprécis faisant référence aux pouvoirs surnaturels de l'esprit du vampire, et ce à plusieurs niveaux. Grâce au Don de l'Esprit, un vampire peut apprendre des choses du monde de la surface même lorsqu'il repose sous terre. Lorsqu'il l'utilise de façon consciente, il peut épier par télépathie les pensées des mortels et des immortels. En plus des mots, le Don de l'Esprit peut également lui permettre de surprendre des visions, tout comme il peut en projeter dans d'autres esprits. Enfin, grâce à cette aptitude, il peut sans y toucher déverrouiller les serrures, ouvrir les portes ou arrêter un moteur. Là encore, il faut du temps aux vampires pour développer le Don de l'Esprit. Seuls les plus anciens savent violer l'esprit d'une cible pour y piocher des informations que celle-ci ne souhaite pas dévoiler, ou lâcher une décharge télékinésique destinée à détruire le cerveau et les cellules sanguines d'un humain ou d'un autre vampire. S'il est capable d'épier des cerveaux disséminés partout dans le monde, il doit voir sa victime désignée pour la détruire par télékinésie.

Don des Nuages – Aptitude des vampires les plus anciens à défier la gravité, à s'élever dans les airs, jusque dans la haute atmosphère, et franchir ainsi aisément de longues distances, portés par les vents, sans être vus par les humains. Nul ne peut dire quand un vampire acquiert ce pouvoir. La volonté de le posséder fait peut-être des miracles. Les véritables anciens en sont tous dotés, qu'ils le sachent ou non. Certains le méprisent et ne s'en servent que s'ils y sont contraints.

Don du Feu – Capacité des vampires les plus anciens de brûler de la matière grâce à leur pouvoir télékinésique. La puissance de leur esprit leur permet d'enflammer du bois, du papier ou n'importe quelle substance inflammable. Ils sont également capables de brûler d'autres vampires, en échauffant le Sang de leurs cibles,

jusqu'à les réduire en cendres. Seuls les vampires les plus anciens possèdent ce pouvoir, dont nul ne sait quand et comment il s'acquiert. Un très jeune vampire créé par un ancien peut en être immédiatement doté. Pour brûler un autre Buveur de sang, un vampire doit le voir. Si tel n'est pas le cas, s'il ne se trouve pas suffisamment près de lui pour concentrer son pouvoir, alors il ne peut rien faire.

Don Ténébreux – Terme désignant le pouvoir vampirique. Lorsqu'un maître transmet le Sang à un novice, il lui offre le Don Ténébreux.

Enfants de la Nuit – Terme commun à tous les vampires, à toutes les créatures versées dans le Sang.

Enfants de Satan – Terme désignant des vampires de l'Antiquité tardive, qui se pensaient littéralement des enfants du Diable et estimaient servir Dieu par l'intermédiaire de Satan en se nourrissant d'humains. Prisant une approche de la vie faite de pénitence et d'austérité, ils se refusaient tous les plaisirs, à l'exception de ceux consistant à boire du sang et à se livrer à d'occasionnels sabbats (grands rassemblements) au cours desquels ils dansaient. Ils vivaient sous terre, souvent dans de crasseuses et lugubres catacombes ou enceintes réduites. Les Enfants de Satan n'ayant pas été vus ni entendus depuis le XVIII^e siècle, il est fort probable que ce culte se soit éteint.

Enfants des Millénaires – Terme qualifiant les immortels âgés de plus de mille ans, et plus particulièrement ceux qui ont survécu plus de deux mille ans.

Époux (ou épouse) de Sang – Conjoint d'un vampire.

Jardin Sauvage – Terme utilisé par Lestat pour désigner le monde. Il correspond à sa croyance selon laquelle les seules véritables lois de l'univers sont esthétiques et gouvernent la beauté naturelle qui nous entoure sur la planète.

Morts-vivants – Terme désignant les vampires de tous âges.

Novice – Vampire très récemment versé dans le Sang. Ce terme désigne également la progéniture vampirique. Par exemple, Louis est le novice de Lestat. Armand est le novice de Marius. Maharet est la novice de sa sœur jumelle Mekare, qui est celle de l'ancien Khayman, lui-même novice d'Akasha.

Noyau Sacré – Il s'agit du cerveau, ou de la force de vie gouvernante, de l'esprit Amel, que renferme le corps de la vampire Mekare, qui l'a arraché à Akasha. Il se dit que chaque vampire de la planète est lié au Noyau Sacré par une sorte de réseau de tentacules invisibles. Si le vampire contenant le Noyau Sacré venait à être détruit, alors tous les vampires de ce monde mourraient.

Petite Gorgée – Acte consistant à aspirer du sang d'une victime mortelle sans que celle-ci le sache ou le sente, et sans qu'elle en meure.

Phalanstère des Articulés – Terme moderne, populaire parmi les morts-vivants pour désigner les vampires dont les aventures sont relatées dans les *Chroniques des vampires*, comme Louis, Lestat, Pandora, Marius et Armand.

Premier Sang – Cette appellation désigne les vampires créés par Khayman, et qui se rebellèrent contre la Reine Akasha.

Reine des Damnés – Titre ironiquement donné à la vampire Mekare par sa sœur Maharet, après que Mekare eut accueilli le Noyau Sacré en elle. Akasha, la Reine déchue qui avait voulu dominer le monde, se faisait appeler la Reine des Cieux.

Sang – Quand il porte une majuscule, ce terme fait référence au sang vampirique, qui se transmet de maître à novice lors d'un échange sanguin intense et souvent dangereux. Être « versé dans le Sang » signifie être un vampire. Lestat était « versé dans le Sang » depuis plus de deux cents ans à l'époque où il écrivit ses livres. Le grand vampire Marius est, quant à lui, versé dans le Sang depuis plus de deux mille ans. Et ainsi de suite...

Sang de la Reine – Cette expression regroupe les vampires créés par la Reine Akasha pour qu'ils suivent sa voie et combattent les rebelles du Premier Sang.

Tour Ténébreux – Acte consistant à créer un nouveau vampire. Aspirer le sang du futur novice pour le remplacer par son propre sang de vampire revient à pratiquer le Tour Ténébreux.

Voie du Diable – Terme médiéval en usage chez les vampires, qui désigne la voie que chacun d'eux emprunte dans ce monde. C'était également une expression populaire chez les Enfants de Satan, qui estimaient servir Dieu par l'intermédiaire du Démon. Arpenter la Voie du Diable équivalait à vivre sa vie d'immortel.

PREMIÈRE PARTIE

LESTAT LE VAMPIRE

1

La Voix

Je l'avais entendue babiller des années auparavant. C'était après que la Reine Akasha eut été tuée et que Mekare, la jumelle rousse muette, fut devenue la « Reine des Damnés ». J'avais assisté à tout cela, au décès brutal d'Akasha, à cet instant où nous avons tous cru que nous la suivrions dans la mort.

C'était après que j'eus échangé mon enveloppe corporelle avec celle d'un mortel, pour ensuite retrouver mon puissant corps de vampire, ayant rejeté ce vieux rêve de redevenir humain.

C'était après que je me fus rendu au Ciel et en Enfer, en compagnie d'un esprit nommé Memnoch, puis que je fus revenu sur Terre, explorateur meurtri ayant perdu tout appétit pour la connaissance, la vérité et la beauté.

Abattu, j'étais resté des années allongé à même le sol, dans la chapelle d'un vieux couvent de La Nouvelle-Orléans, oublieux de la foule d'immortels évoluant sans cesse autour de moi. Je les entendais, je voulais leur répondre ; cependant, jamais je ne parvenais à croiser un regard ni à réagir à une question, à un baiser ou à un murmure d'affection.

C'est alors que je perçus pour la première fois la Voix. Masculine, insistante. Dans mon cerveau.

Un babillage, comme je l'ai précisé. Peut-être nous autres Buveurs de sang étions susceptibles de devenir fous, à l'instar des mortels, pensai-je sur le moment. Peut-être étais-je la proie d'une création de mon esprit troublé. Ou peut-être s'agissait-il d'un

ancien sommeillant non loin de là, impotent, et dont, allez savoir pourquoi, je captais la détresse par la pensée.

Dans notre monde, la télépathie est soumise à des contraintes physiques. Évidemment. Cela étant, voix, suppliques, messages et pensées peuvent être relayés par d'autres esprits. Ainsi, ce malheureux pouvait tout à fait marmonner pour lui-même à l'autre bout de la planète.

Ce jour-là, la Voix mêla diverses langues, mortes et contemporaines, lâchant parfois toute une phrase en latin ou en grec, pour ensuite se laisser aller à répéter des répliques modernes... des dialogues tirés de films, et même des paroles de chansons. Elle ne cessait de réclamer de l'aide, un peu comme la minuscule mouche à tête humaine, à la fin d'un chef-d'œuvre de série B.

« Au secours, au secours ! » criait-elle, comme si elle aussi était piégée dans la toile d'une araignée géante fondant sur elle.

– D'accord, d'accord, que puis-je faire ? lui répondis-je enfin.

Elle fut prompte à réagir, sans que je sache si elle était toute proche ou si elle bénéficiait du meilleur système de relais du monde des morts-vivants.

« Entends-moi, viens à moi ! »

Elle répéta ces mots nuit après nuit, jusqu'à ce qu'ils ne me fassent plus que l'effet d'un vague bruit.

J'ai toujours su la réduire au silence. Sans difficulté. Tout vampire doit apprendre à étouffer les voix télépathiques, sans quoi il devient complètement fou. Je suis également capable de tout aussi facilement étouffer les cris des vivants. Il le faut. C'est la seule façon de survivre. Même les très anciens sont dotés de cette aptitude. Je suis versé dans le Sang depuis plus de deux cents ans. Et eux depuis six millénaires.

Il arrivait parfois qu'elle disparaisse.

Dans les premières années du XXI^e siècle, elle s'exprima en anglais.

– Pourquoi ? lui demandai-je.

« Parce que tu aimes ça, m'expliqua-t-elle, cassante et bien masculine, avant de lâcher un grand éclat de rire, de son fameux rire. Tout le monde aime l'anglais. Tu dois venir à moi quand je t'appelle. »

Puis elle recommença à bafouiller, mêlant les langues et évoquant son aveuglement, son étouffement, sa paralysie et son impuissance. Son propos dériva ensuite sur des « Aide-moi ! »,

auxquels elle ajouta des bribes de poèmes latins, grecs, français et anglais.

Ses crises sont intéressantes jusqu'à trois quarts d'heure, après quoi ses redites les réduisent à des nuisances.

Bien entendu, je ne prenais même pas la peine de rejeter ses demandes.

« Beauté ! » s'écria-t-elle à un moment, avant de recommencer à marmonner, revenant régulièrement sur ce mot, qu'elle ponctuait toujours d'un point d'exclamation, que je sentais comme un doigt pressé sur ma tempe.

– D'accord, de la « beauté », et alors ? la relançai-je.

Alors elle grommela et pleurnicha, puis elle se laissa happer par une rêverie aussi incohérente qu'étourdissante. Je l'étouffai alors durant près d'un an, me semble-t-il. Je la sentais néanmoins gronder sous la surface. Deux ans – à peu près – après cet épisode, elle prit l'habitude de m'appeler par mon nom.

« Lestat ! Espèce de Prince Garnement ! »

– Arrête, tu veux ?

« Non, Prince Garnement, mon prince, sacré Lestat... »

Elle répéta ces mots en dix langues contemporaines et six ou sept autres, anciennes, ce qui m'impressionna.

– Dis-moi donc qui tu es, sinon... dis-je, plutôt morose.

Je devais bien m'avouer que, quand je me sentais extrêmement seul, j'étais heureux de l'avoir avec moi. Cette année-là ne m'avait pas été profitable ; j'errais sans but, lassé de toutes choses et furieux envers moi-même que la « beauté » de la vie ne suffise pas à me nourrir, ne rende pas ma solitude supportable. La nuit, je vagabondais dans les jungles et les forêts, les mains levées pour toucher les feuilles des branches basses, pleurant sur mon sort et marmonnant à mon tour très fréquemment. Je traversai ainsi au hasard l'Amérique centrale, visitant au passage des ruines mayas ; puis je me rendis en Égypte, où je m'enfonçai dans les étendues désertiques, ce qui me permit d'apercevoir les antiques dessins couvrant les rochers, sur le chemin menant aux ports de la mer Rouge.

De jeunes vampires marginaux ne cessaient d'envahir les villes dans lesquelles je traînais – Le Caire, Jérusalem, Bombay, Honolulu, San Francisco –, et j'en avais assez de les discipliner, de les punir quand leur faim incontrôlée les poussait à massacrer des innocents. Ils étaient alors capturés et jetés en prison parmi les

humains, où ils brûlaient l'aube venue. Ils tombaient parfois aux mains de médecins légistes. Fichue nuisance.

Cela ne donnait jamais rien. Mais j'y reviendrai.

Ils se multiplient un peu partout et se créent mutuellement des ennuis. Leurs rixes entre gangs nous ont rendu la vie impossible. Ils ne songent qu'à brûler ou décapiter tout Buveur de sang qui se dresse sur leur chemin.

C'est le chaos.

Mais qui suis-je pour vouloir discipliner ces crétins surnaturels ?

Me suis-je jamais trouvé du côté de la loi et de l'ordre ? Je suis censé être le rebelle, *l'enfant terrible**. Je les laissai donc me chasser des villes, même de La Nouvelle-Orléans. Mon cher Louis de Pointe du Lac fit de même peu après. Depuis, il vit à New York, avec Armand.

Armand assure la sécurité dans l'île de Manhattan pour eux tous – Louis, Armand, Benjamin et Sybelle, deux jeunes Buveurs de sang –, ainsi que tous ceux qui souhaitent les rejoindre dans leur grandiose demeure de l'Upper East Side.

Il n'y a là rien de surprenant. Armand a toujours été doué pour tuer ses agresseurs. Il est resté des centaines d'années le maître du phalanstère des anciens Enfants de Satan, à Paris, où il réduisait en cendres tout Buveur de sang violant les antiques et cruelles règles de ces pitoyables fanatiques religieux. C'est un individu tyrannique et sans pitié. Autant dire que cette mission lui convient parfaitement.

Laissez-moi préciser qu'Armand n'est pas le mystère moral que j'ai autrefois vu en lui. Tant de choses que j'ai pensées à notre sujet, à propos de nos esprits, de nos âmes, de notre évolution morale – ou de notre égarement –, et que j'ai écrites dans mes ouvrages, étaient tout simplement erronées. Armand n'est pas dépourvu de compassion ni de cœur. À de nombreux égards, il trouve seulement à présent sa véritable personnalité, au bout de cinq cents ans. Et que sais-je vraiment de l'immortalité ? Je suis versé dans le Sang depuis... 1780 ? C'est récent. Très récent, même.

Je me suis rendu à New York, à propos, pour espionner mes vieux amis. J'ai passé quelques nuits chaudes devant leur somptueuse bâtisse, écoutant Sybelle, la jeune vampire, jouer du piano, et Benjamin et Armand discuter des heures durant.

* Tous les termes en italiques suivis d'un astérisque sont en français dans le texte original.

Très impressionnante, leur demeure est composée de trois maisons de ville mitoyennes formant un immense palais, chacune pourvue d'un portique façon Grèce antique, d'un perron et d'une clôture métallique décorative. Ses occupants n'empruntent que la porte centrale, surmontée d'une inscription en lettres de bronze : « *TRINITY GATE* ».

Benji est le vampire en charge de l'émission de radio qui rayonne chaque nuit depuis New York. Après avoir été diffusé de façon traditionnelle les premières années, ce talk-show est aujourd'hui relayé par Internet et touche ainsi les morts-vivants du monde entier. Nul n'aurait pu prédire l'intelligence dont fait preuve Benji. Bédouin de naissance, il fut versé dans le Sang à peu près vers ses douze ans. Il mesurera par conséquent toujours un mètre cinquante-cinq. C'est toutefois un de ces enfants immortels que les humains prennent toujours pour un adulte de petite taille.

Quand je les épiais, je ne pouvais évidemment pas « entendre » Louis, puisque c'est moi qui l'ai engendré, créateurs et novices étant sourds les uns aux autres ; cependant, mon ouïe surnaturelle n'avait jamais été aussi aiguisée. À l'extérieur de leur palais, je captais facilement sa voix douce et riche, ainsi que des visions de lui dans l'esprit des autres. À travers les rideaux de dentelle gonflés par les courants d'air, j'apercevais les fresques baroques aux couleurs vives suspendues au plafond des diverses pièces. Elles comprenaient beaucoup de bleu, notamment du ciel, que parcouraient des nuages teintés d'or. Et pourquoi pas ? Je percevais également le parfum des feux qui crépitaient dans les cheminées.

Ce majestueux complexe *Belle Époque*^{*} comprenait cinq niveaux, des sous-sols jusqu'à l'immense salle de bal, sous les toits, et dont la voûte de verre permettait de contempler les étoiles. Ils en avaient fait un véritable palais. Armand avait toujours été doué pour ce genre de choses. Puisant dans ses inimaginables réserves, il avait pavé son stupéfiant quartier général de marbre et autres matériaux antiques, et meublé les pièces avec les créations les plus délicates jamais produites, qu'il surveillait toujours de près. Artiste peintre spécialisé dans les icônes, enlevé en Russie et libéré en Occident, ce petit homme triste avait depuis longtemps pleinement embrassé la vision humaniste de l'Ouest. Marius, son créateur, l'avait certainement constaté avec satisfaction depuis longtemps.

J'avais envie de me joindre à eux. Comme toujours, sans jamais passer à l'acte. En vérité, leur train de vie m'émerveillait : sortir en

Rolls-Royce limousine pour aller à l'opéra, assister à des symphonies, à des ballets, vagabonder en groupe dans les musées, lors de vernissages, si bien intégrés au monde humain qui les entourait. Ils allaient jusqu'à inviter des mortels dans leurs salons dorés, leur offrant vins et rafraîchissements, et y faisaient jouer des musiciens mortels. Ils se faisaient passer pour des humains avec une splendide efficacité. Je restais abasourdi en songeant que j'avais moi aussi vécu ainsi, que j'avais su auparavant me comporter avec une telle finesse pendant un siècle, voire davantage. Je les observais avec les yeux d'un fantôme affamé.

Quand je me trouvais là-bas, la Voix grondait, beuglait ou murmurait, faisant tourner leurs noms dans un tourbillon d'invectives, de ruminations et d'exigences.

« Ne vois-tu pas que c'est la Beauté qui est à l'origine de cela ? me dit-elle un soir. C'est le mystère de la Beauté. »

Un an plus tard, alors que je marchais dans le sable de South Beach, à Miami, elle me répéta cette phrase. À cette époque, marginaux et canailles me laissaient en paix car ils avaient peur de moi, comme de tous les anciens. Mais pas assez.

– À l'origine de quoi, ma chère Voix ? m'enquis-je, estimant qu'il était juste de lui offrir quelques minutes avant de la faire taire.

« Tu ne peux concevoir l'ampleur de ce mystère, chuchota-t-elle sur un ton confidentiel. Pas plus que sa complexité. »

Cette chose donnait l'impression de découvrir ces mots à mesure qu'elle les prononçait. Elle pleurait, je le jure, elle pleurait.

C'était un bruit affreux. Aucune souffrance ne me réjouit, pas même celle de mes ennemis les plus cruels... Et voilà que la Voix pleurait.

J'étais en chasse et, bien que n'ayant pas besoin de boire, j'avais soif. J'étais à la merci de mon désir, de cette profonde et douloureuse envie de pomper du sang humain chaud. Je dénichai une jeune victime, une femme, irrésistible tant du fait de son âme noire que de son superbe corps et de sa gorge blanche, si tendre. Je la mordis dans la pénombre de la chambre parfumée de son propre appartement, les lumières de la ville visibles à travers les carreaux. J'étais arrivé par les toits pour trouver cette pâle créature aux splendides yeux marron et à la peau couleur noisette. Ses cheveux noirs déployés comme les serpents de Méduse, elle était nue sous les draps blancs. Elle tenta de se débattre quand je plongeai mes

crocs dans son artère carotide. Trop faim pour faire quoi que ce soit d'autre. Donne-moi tes battements de cœur. Donne-moi le sel. Donne-moi le viatique. Emplis ma bouche.

Puis ce fut le jaillissement, l'éruption de sang. Pas si vite ! J'étais devenu victime, brusquement dévasté par quelque dieu phallique, écrasé par l'afflux de sang contre le sol de l'univers, le cœur battant à tout rompre et vidant malgré moi la fragile chose qu'il cherchait à protéger. Et voilà qu'elle était morte. Bien trop vite. On aurait dit un lis aplati sur l'oreiller, au détail près qu'elle n'avait pas mené une vie aussi pure que cette fleur ; j'avais entrevu ses crimes pourpres, affreux et minables, tandis que son sang me rendait fou, me ravageait et me laissait brûlant, me purléchant les lèvres.

Impossible de m'attarder près d'un cadavre humain... Insupportable... Retourner sur les toits.

– Ça t'a plu, la Voix ? demandai-je, m'étirant comme un chat sous la lune.

« Mmm... J'ai toujours adoré ça, évidemment. »

– Alors, cesse de pleurnicher.

Elle se tut alors d'elle-même. Une première. Elle m'avait quitté. Je la relançai de quelques questions, sans obtenir de réponse. Il n'y avait plus personne.

Ces événements dataient de trois ans.

J'étais dans un sale état, sans nulle part où aller, dégoûté et découragé. Indéniablement, les choses tournaient mal dans le monde des vampires. Dans ses incessantes émissions, Benji m'appelait, me demandait de mettre un terme à mon exil. Et d'autres joignaient leur voix à la sienne :

– Nous avons besoin de toi, Lestat !

Les récits les plus terribles se multipliaient, et bon nombre de mes amis étaient désormais introuvables pour moi, comme Marius, David Talbot ou même les jumelles, alors que j'avais autrefois été capable de tous les repérer assez facilement.

« Nous sommes une tribu orpheline ! criait Benji, dans son émission de radio diffusée sur Internet. Que les plus jeunes fassent preuve de sagesse et fuient les anciens quand ils les croisent. Ce ne sont pas nos aînés, quel que soit le nombre d'années qu'ils aient passées versés dans le Sang. Ils ont refusé d'endosser la moindre responsabilité pour leur frères et sœurs. Soyez prudents ! »

J'avais soif en cette nuit triste et glaciale, plus que je ne pouvais le supporter. Oh ! techniquement, je n'ai plus besoin d'avalier du

sang ; dans mes veines coule tant de sang d'Akasha – le Sang Premier de la vieille Mère – que je pourrais vivre éternellement sans me nourrir. J'avais pourtant soif, et je dus apaiser ma détresse ; c'est en tout cas ce que je me dis, en ce carnage de fin de nuit dans la ville d'Amsterdam, me nourrissant de tous les dépravés et assassins que je trouvais. J'avais dissimulé les cadavres et fait preuve de prudence, mais que cela avait été sinistre, ce sang, chaud et délicieux qui affluait en moi, ainsi que les visions des esprits sales et dégénérés qui allaient avec, en une véritable intimité avec les émotions que je déplore ! C'était toujours la même chose... J'en étais écœuré. Quand je suis d'une telle humeur, je représente une menace pour les innocents, ce dont je ne suis que trop conscient.

Vers 4 heures du matin, je me sentais au plus mal. Assis sur un banc métallique, dans l'humidité d'un parc public, j'étais plié en deux. Dans ce quartier miteux de la ville, les lumières de la fin de nuit prenaient un aspect criard bien que charbonneux, à travers la brume. Transi, je redoutais à présent de ne pas être capable de supporter tout cela. Je n'allais pas « réussir » dans le Sang. Je ne deviendrais pas un authentique immortel comme le grand Marius, ou encore Mekare, Maharet et Khayman, ni même comme Armand. Mes agissements me dégoûtaient : ce n'était pas une vie. La douleur se fit soudain si violente que je crus sentir une lame plonger et tourner dans mon cœur et dans mon cerveau. Replié sur moi-même, les mains sur la nuque, je ne désirais rien tant que mourir. Simplement fermer les yeux, fuir toute vie et mourir.

C'est alors que la Voix se manifesta : « Mais je t'aime ! »

Cette intervention me fit sursauter. Je n'avais pas entendu la Voix depuis si longtemps, et voilà qu'elle était de retour, si intime, si douce, si tendre, tels des doigts m'effleurant, me caressant la tête.

– Pourquoi ?

« De tous, c'est toi que j'aime le plus, poursuivit-elle. Je suis avec toi en ce moment même, et je t'aime. »

– Qu'es-tu donc ? Encore un simulacre d'ange ? Encore un esprit qui prétend être un dieu, quelque chose comme ça ?

« Non. »

Dès l'instant où cette entité m'avait adressé la parole, j'avais senti sa chaleur en moi, cette chaleur soudaine que décrivent les drogués quand ils s'injectent la substance dont ils ont tant besoin, cette chaleur si douce, si rassurante, que je ne trouvais que trop

fugitivement dans le Sang. En outre, j'entendais à présent la pluie sur les surfaces qui m'entouraient, non pas comme une bruine lugubre mais comme une charmante symphonie de sons.

« Je t'aime, répéta la Voix. Lève-toi, maintenant, et quitte cet endroit. Il le faut. Lève-toi et marche. Cette pluie n'est pas trop froide pour toi. Tu es trop résistant pour cette pluie, pour cette tristesse. Allons, fais ce que je te dis... »

J'obtempérai.

Je me levai et retournai au très chic *Hôtel de l'Europe*^{*}, où j'étais descendu, puis je gagnai ma chambre, une immense pièce ornée d'un papier peint du meilleur goût, où j'avais soigneusement fermé les longues tentures de velours afin de masquer le soleil imminent. Reflets éclatants du ciel blanchâtre sur les eaux de l'Amstel... Échos matinaux...

Soudain, je me figeai. Les doigts plaqués sur mes paupières, je m'effondrai, écrasé par une solitude si effrayante que j'aurais opté pour la mort si seulement une telle alternative s'était offerte à moi.

« Allons, je t'aime, dit la Voix. Tu n'es pas seul ! Tu ne l'as jamais été. »

Je la sentais en moi, autour de moi, qui m'étreignait.

Alors je m'allongeai pour dormir, tandis qu'elle chantait pour moi en français sur l'air de *Tristesse*, la superbe étude de Chopin...

« Rentre chez toi, Lestat, murmurait-elle, comme si elle se trouvait à mon chevet. Rentre en France, regagne l'Auvergne qui t'a vu naître. Là-bas où se trouve le vieux *château*^{*} de ton père. Tu dois y retourner. Vous autres humains avez tous besoin d'un foyer. »

Ses paroles sonnaient de façon si douce, si sincère.

Qu'il était étrange que la Voix dise cela... Le vieux *château*^{*} en ruine m'appartenait. Des années auparavant, et sans vraiment savoir quelle motivation m'animait, j'avais demandé à des architectes et à des tailleurs de pierre de le rebâtir. Je revoyais en pensée ces antiques tours rondes s'élevant sur la falaise, en surplomb des champs et des vallées, où tant de gens avaient souffert de la faim en des temps anciens, où la vie avait été si dure, où j'avais moi-même été si amer, jeune garçon déterminé à s'enfuir pour gagner Paris et découvrir le monde.

« Rentre chez toi », murmura la Voix.

– Pourquoi ne clignes-tu pas des yeux comme moi, la Voix ? Le soleil est sur le point de se lever.

« Parce que le matin n'est pas encore venu là où je me trouve, mon Lestat adoré. »

– Ah, tu es donc toi aussi un Buveur de sang ? (Convaincu d'avoir piégé cet être, j'éclatai de rire, gloussai.) Bien sûr que oui.

« Espèce de Prince Garnement, pitoyable, ingrat et dégénéré ! », marmonna-t-elle, furieuse, avant de m'abandonner à nouveau.

Très bien. Pourquoi pas ? Cela étant, je n'avais pas vraiment résolu le mystère de la Voix, loin de là. S'agissait-il simplement d'un vieil et puissant immortel communiquant depuis un autre endroit de la planète en faisant rebondir ses messages télépathiques sur des esprits de vampires, comme la lumière de miroir en miroir ? Non, impossible. Sa voix était trop intime, trop nette pour cela. Il est possible d'envoyer grâce à cette méthode un appel télépathique adressé à un autre immortel, bien entendu, mais pas au point de communiquer aussi directement qu'elle le faisait avec moi depuis le début.

La soirée était bien sûr commencée lorsque je me réveillai. Amsterdam était noyée sous les bruits de la circulation mugissante, des bicyclettes sifflantes et d'une myriade de voix. Les cœurs battants laissaient échapper des parfums de sang.

– Toujours là, la Voix ?

Silence. J'avais pourtant la sensation nette de sa présence. Je me sentais misérable, m'effrayant moi-même et m'interrogeant à propos de mes propres faiblesses, de mon incapacité à aimer.

Et voici ce qui se produisit.

Je me dirigeai vers le grand miroir fixé sur la porte de la salle de bains, afin d'ajuster ma cravate – je suis un véritable dandy, vous ne l'ignorez pas. Bien que démuné, je portais une veste et une chemise Armani élégamment coupées. Je souhaitais donc ajuster cette cravate en soie éclatante faite main. Or je ne trouvai pas mon reflet dans le miroir !

J'y étais, mais pas mon reflet. Je faisais face à un autre moi-même, qui me souriait avec un regard pétillant et triomphant, les deux mains levées et appuyées sur le miroir, comme s'il était emprisonné dans une cellule. Les mêmes vêtements, oui, et toute ma personne, jusqu'aux moindres détails, comme mes longs cheveux blonds bouclés et mes yeux bleu-gris... mais ce n'était absolument pas mon reflet.

J'en restai pétrifié. Le terme *doppelgänger* se répercuta faiblement dans mon esprit, accompagné de toute l'horreur qu'implique un

tel concept. Je ne saurais décrire la terreur que m'inspira cette apparition, cette représentation de moi-même habitée par un autre qui me regardait avec agressivité, clairement menaçant.

Conservant un air impassible, je continuai d'ajuster ma cravate, même si l'autre moi-même n'en faisait rien. Alors qu'il me souriait toujours, si moqueur que c'en était glaçant, j'entendis le rire de la Voix éclater dans mon esprit.

– Suis-je censé t'apprécier pour ça, la Voix ? Je croyais que tu m'aimais.

Ma pique la toucha de plein fouet. Son visage – mon visage – se froissa, tel celui d'un garçonnet sur le point de fondre en larmes ; puis elle leva les mains comme pour se protéger, les doigts agités et les yeux frémissants. La vision se dissipa et céda la place à mon véritable reflet, perplexe, vaguement horrifié et assurément furieux. Je tirai une dernière fois sur ma cravate.

« Je t'aime vraiment, dit tristement la Voix, presque plaintive. Je t'aime ! »

Puis elle bavassa, rugit, discourut, mêlant soudain de nouveau des éléments de vocabulaire russe, allemand, français, latin...

Cette nuit-là, en prenant la parole dans son émission, depuis New York, Benji déclara que les choses ne pouvaient continuer ainsi. Il exhorta les plus jeunes à fuir les villes et supplia une fois de plus les anciens de la tribu à se relever.

Désireux de fuir tout cela, je me rendis en Anatolie, avec en tête l'idée de revoir la basilique Sainte-Sophie, de marcher sous ses arches. Je voulais m'égarer dans les ruines de Göbekli Tepe, le plus ancien site néolithique jamais mis au jour. Les problèmes de la tribu pouvaient bien aller au diable. D'ailleurs, comment Benji pouvait-il imaginer que nous formions une tribu ?

Benji Mahmoud

Benji Mahmoud avait probablement été fait vampire par Marius à l'âge de douze ans, supposais-je. Cependant, nul n'avait de certitude à ce sujet, pas même Benji lui-même. Né en Israël parmi des Bédouins, il fut par la suite engagé, et expatrié aux États-Unis, par la famille d'une jeune pianiste nommée Sybelle – d'évidence complètement folle –, afin de servir de compagnon à cette dernière. Les deux jeunes gens rencontrèrent le vampire Armand à New York au milieu des années 1990 mais ne furent versés dans le Sang qu'un peu plus tard, quand Marius procéda au Tour Ténébreux sur eux, pensant faire plaisir à Armand. Celui-ci entra évidemment dans une colère noire, s'estimant trahi et déplorant qu'il ait mit un terme aux vies humaines de ses deux pupilles, et ainsi de suite. Marius avait pourtant pris l'unique décision sensée concernant ces deux humains qui vivaient presque exclusivement dans Notre Monde et perdaient de plus en plus goût à celui des humains. Adopter ainsi des mortels revenait à en faire les otages du destin, ce qu'Armand aurait dû comprendre. Il était évident qu'un vampire ennemi quelconque allait un jour ou l'autre s'en prendre à l'un ou à l'autre, voire aux deux, simplement pour toucher Armand. De telles extrémités sont trop facilement atteintes.

Marius en fit donc des vampires.

Je n'étais pas moi-même en ce temps-là. Épuisé et meurtri suite à mes aventures avec Memnoch, un esprit qui prétendait avoir été